

Zeitschrift: Blätter für Krankenpflege = Bulletin des gardes-malades
Herausgeber: Schweizerisches Rotes Kreuz
Band: 17 (1924)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

15. Juni 1924

17. Jahrgang

Nr. 6

15 juin 1924

17^e année

Blätter für Krankenpflege

Herausgegeben vom schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

Erscheint am
15. des Monats



Paraît le
15 du mois

REDAKTION:

(für den deutschen Teil)

**Zentralsekretariat des
schweiz. Roten Kreuzes**
Schwanengasse 9, Bern

Abonnemente: Für die Schweiz: Jährlich Fr. 4.—, halbjährlich Fr. 2.50

Bei der Post bestellt 20 Cts. mehr

Für das Ausland: Jährlich Fr. 5.50, halbjährlich Fr. 3.—

Einzelnummern 40 Cts. plus Porto

Postscheck III 877

RÉDACTION:

(pour la partie française)

**Sous-Secrétariat de la
Croix-Rouge suisse**
Monruz-Neuchâtel

Abonnements: Pour la Suisse: Un an fr. 4.—, six mois fr. 2.50

Par la poste 20 cts. en plus

Pour l'Étranger: Un an fr. 5.50, six mois fr. 3.—

Numéro isolé 40 Cts. plus port

Chèques post. III 877

Bern, Schwanengasse 9 **ADMINISTRATION:** 9, rue des Cygnes, Berne

Vorstand des schweizerischen Krankenpflegebundes.

Comité de l'Alliance suisse des gardes-malades.

Präsident: Dr. C. de Marval, Neuchâtel; Vizepräsident: Dr. C. Jscher, Bern; Secrétaire-Caissière: Soeur Maria Quinche, Neuchâtel; Protokollführer: Dr. Scherz, Bern; Mitglieder — Membres: Dr. E. Bachmann, Zürich, Lydia Dieterle, St. Gallen, M^{lle} Renée Girod, Genève, Pfleger Hausmann, Basel, Oberin Michel, Bern, Direktor Müller, Basel, Schw. Helene Nager, Luzern.

Präsidenten der Sektionen.

Présidents des sections.

Zürich: Dr. E. Bachmann. — Bern: Dr. H. Scherz. — Basel: Dr. O. Kreis. — Bürgerspital Basel: Direktor Müller. — Neuchâtel: Dr. C. de Marval. — Genève: Dr. René Koenig. — Luzern: Albert Schubiger. — St. Gallen: Dr. Hans Sutter.

Vermittlungsstellen der Verbände. — Bureaux de placements des sections.

Zürich: { Bureau für Krankenpflege, Telephon: Hottingen 50.18.
Bureau für Wochen- und Säuglingspflege, Telephon: Hottingen 40.80.
Bern: Pflegerinnenheim des Roten Kreuzes, Niesenweg 3, Telephon: Bollwerk 29.03.
Neuchâtel: M^{lle} Montandon, Parcs 14, téléphone 500.
Basel: Schützengraben 39, Telephon 54.18.
Genève: 11, rue Massot, téléphone 23.52 Stand.
Luzern: Rotkreuz-Pflegerinnenheim, Müseggstrasse 14, Telephon 517, Vorsteherin Frl. Arregger.
St. Gallen: Rotkreuz-Haus, Innerer Sonnenweg 1a, Telephon 766.
Davos: Schweiz. Schwesternheim, Vorsteherin Schw. Paula Kugler, Tel. 419.

Aufnahme- und Austrittsgesuche sind an die Präsidenten der einzelnen Verbände oder an die Vermittlungsstellen zu richten.

Bundesabzeichen. Der Erwerb des Bundesabzeichens ist für alle Mitglieder des Krankenpflegebundes obligatorisch. Der Preis richtet sich nach dem jeweiligen Silberwert und der Ausstattung (Anhänger, Brosche usw.). Es muss bei Austritt, Ausschluss oder Ableben des Mitgliedes wieder zurückerstattet werden. Die Höhe der Rückerstattung beträgt 5 Franken. — Das Bundesabzeichen kann nur bei dem Vorstand des lokalen Verbandes, dessen Mitglied man ist, bezogen werden. Die Bundesabzeichen sind numeriert und es wird von jedem Verbandsvorstand ein genaues Nummern- und Inhaberverzeichnis darüber geführt. Wenn ein Bundesabzeichen verloren wird, ist der Verlust sofort an der betreffenden Bezugsstelle anzuzeigen, damit die verlorene Nummer event. als ungültig erklärt werden kann. — Das Bundesabzeichen darf von den nach der Delegiertenversammlung am 22. November 1914 eingetretenen Bundesmitgliedern ausschliesslich zur Bundestracht oder zur Tracht einer der vom Bund anerkannten Pflegerinnenschulen, deren Diplome den Examenausweis des Krankenpflegebundes ersetzen, nicht aber zur Zivilkleidung getragen werden. Die Bewilligung zum Tragen des Bundesabzeichens zu einer andern als den vorerwähnten Trachten, muss in jedem einzelnen Falle beim Bundesvorstand vermittelt einer schriftlichen Eingabe eingeholt werden. Die bereits vor dem 22. November 1914 zum Krankenpflegebund gehörenden Mitglieder behalten das Recht bei, das Bundesabzeichen auch zu einer passenden, unauffälligen Zivilkleidung tragen zu dürfen. — Jede Pflegeperson ist für das Bundesabzeichen verantwortlich. Missbrauch wird streng geahndet.

Inseraten-Annahme: Genossenschafts-Buchdruckerei Bern, Neuengasse 34.

Les annonces sont reçues par l'Imprimerie coopérative de Berne, 34, rue Neuve.

Preis per einspaltige Petitzeile 30 Cts. — Prix d'insertion 30 Cts. la ligne (1 col.)

BLÄTTER FÜR KRANKENPFLEGE

Herausgegeben vom schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

Inhaltsverzeichnis — Sommaire

	Pag.		Pag.
Le médecin — les malades — les remèdes . . .	101	Trachtenatelier des schweiz. Krankenpflegebundes	113
Praktische Arbeit . . .	104	L'atelier de costumes . . .	113
Die Beobachtung des Sputums am Krankenbett . . .	105	Geschichten vom Gefrorenen . . .	113
Stages des élèves gardes-malades . . .	106	Pour nos infirmières malades . . .	115
Das Examen in Wochen- und Säuglingspflege . . .	109	Stimmen aus d. Leserkreis — Echos de n. lecteurs	116
Krankenpflegeexamen Frühjahr 1924 . . .	109	A propos de vaccination obligatoire . . .	118
Assemblée générale . . .	109	Une femme charlatan qui est de trop en Suisse .	119
Vom Rabatt in den Apotheken . . .	110	Ferien . . .	120
Aus den Verbänden — Nouvelles des sections . . .	110	Das schweizerische Schwesternheim in Davos . . .	120
Aus den Schulen . . .	113	Spruchweisheit . . .	120

Le médecin — les malades — les remèdes.

Voici un médecin appelé au chevet d'un malade. L'homme de l'art examine attentivement les divers symptômes que présente son client; suivant les cas, cette étude demande du temps et beaucoup de perspicacité. Enfin le diagnostic est posé et le médecin explique à son malade la conduite qu'il doit avoir, le traitement qu'il doit suivre, les médicaments qu'il prendra et au besoin attire l'attention de chacun sur le degré de gravité de l'affection qu'il vient de constater. Son devoir accompli au plus près de sa conscience, le médecin se retire, heureux de penser qu'il a contribué dans une très large mesure à soulager une souffrance.

Le devoir du médecin est accompli simplement, le malade et son entourage font-ils le leur en exécutant ponctuellement les conseils judicieux qui leur ont été donnés?

On est obligé de constater que bien souvent, trop souvent il n'en est rien, et sans grande chance de se tromper, on peut affirmer que plus de 50 % des gens n'exécutent pas le traitement qui leur est conseillé ou le font inexactement, ce qui peut présenter de grands et graves inconvénients.

De nos jours, chacun croit connaître quelque chose en médecine et souvent plus que ceux qui y consacrent toute leur vie après de longues et difficiles études. D'ailleurs les dictionnaires de médecine sont répandus un peu dans tous les milieux et un membre quelconque de la famille se sentant peu bien, on consulte son dictionnaire afin de savoir de quelle maladie il s'agit et quel traitement il faut appliquer. Si cette manière de faire est sans grande importance dans certains cas, elle peut, dans d'autres, présenter de graves dangers.

Que dire des gens assez stupides qui, par principes religieux ou philosophiques se refusent à croire qu'on puisse être malade et pour rien au monde ne voudraient demander des conseils d'ordre médical! Dans l'état de déséquilibre moral où nous vivons actuellement, on pourrait citer de nombreux

exemples de ce genre. Lorsque ce sont des malades qui préfèrent se laisser mourir plutôt que d'avoir recours à un médecin, ce sont eux-mêmes les victimes de leurs stupidités. Mais qu'ils se refusent à toute intervention, lorsqu'il s'agit de tiers et particulièrement d'enfants, ces faits constituent presque un crime.

Combien de gens, après la visite de leur médecin, se lancent sur leur dictionnaire médical pour voir si le traitement proposé correspond bien à celui du livre. N'est-il pas pareil ou peu s'en faut, on doute des capacités de son médecin, car il ne vient pas à l'idée de ces gens que les maladies ne sont jamais pareilles et que ce qui peut convenir dans un cas donné, doit être évité dans un autre à première vue identique. Pourquoi le médecin n'a-t-il pas donné tel ou tel remède jugé infaillible et dont la réclame s'étale dans tous les journaux? Pourquoi a-t-il prescrit tel médicament qui a «causé la mort» de telle personne? Il n'en faut pas plus pour ébranler la confiance, et l'ordonnance prescrite ne sera pas exécutée ou sera remplacée par des remèdes de bonne femme.

Mais comment s'en tirer à la prochaine visite du médecin qui s'informera si son traitement a été suivi? Ou bien on éludera les questions ou de beaucoup le plus souvent le malade mentira, et ceux qui le soignent mentiront aussi. On n'envisage pas cela comme un vrai mensonge, c'est seulement pour ne pas faire de la peine à ce bon médecin ou par crainte de le froisser ou de l'irriter. Et d'ailleurs un petit mensonge coûte si peu!

Cependant ne croyez pas que le médecin soit longtemps dupe de ce manège, car quelques questions bien placées et un examen des bouteilles ou des pots qui traînent dans la chambre indiqueront si les conseils ont été suivis ou non. Il en tirera les conclusions qu'il estimera utiles dans l'intérêt de son patient et saura prendre ses responsabilités pour lutter contre les préjugés et les erreurs!

On connaît nombre de malades qui font scrupuleusement exécuter les ordonnances médicales qui leur sont prescrites, examinent avec intérêt les bouteilles ou les pots de pommade qu'on leur apporte, mais ne s'en servent pas. Tout cela va s'accumuler, souvent depuis des années, dans une armoire, provoquant des dépenses inutiles. Ne serait-il pas bien plus simple de dire très franchement à son médecin ce qui en est, plutôt que de lui laisser croire qu'on suit ses conseils?

Et que dire de ces gens qui, se croyant des «sur-médecins» pour avoir lu leur dictionnaire de médecine, font subir à l'homme de l'art un véritable examen et ne se gênent pas pour faire sentir qu'ils en savent très certainement plus long que celui qui vraiment y connaît quelque chose. Ce sont là d'ailleurs des notions très à la mode et il est rare, qu'en société, un médecin ne soit assailli de questions médicales par des gens très au courant (ou soi-disant tels!) sur les problèmes les plus complexes. S'ils savaient, les malheureux, toutes les sottises qu'ils risquent d'accumuler, ils tiendraient quelque peu leur langue! Qu'on s'informe auprès de gens compétents des grands problèmes à l'ordre du jour, rien de mieux, mais de grâce que les gens du monde ne parlent pas à tort et surtout de travers des choses qu'ils ne savent pas! La psychanalyse dans ce domaine a joui et jouit encore de toute la faveur du public et que de choses les médecins doivent subir à ce sujet!

Le malade sceptique est celui qui se demande si l'ordonnance prescrite convient bien à son affection. Pour cela, il va demander l'avis d'un second

médecin, si ce n'est pas encore d'un troisième. Si les avis sont pareils ou à peu près, la partie est gagnée, mais qu'il existe des divergences, voilà notre homme de plus en plus perplexe et s'irritant contre le corps médical qui ne comprend rien à son cas. Il ne lui vient pas à l'esprit qu'à une maladie donnée, il n'existe pas ou rarement un médicament donné et invariablement le même. D'ailleurs, il ne peut pas savoir que par des procédés différents, on peut obtenir des résultats identiques. De ces consultations multiples, il résulte des prescriptions également multiples et alors l'intéressé choisit l'un ou plusieurs des médicaments qui lui ont été ordonnés, s'en rapportant à sa propre sagesse. Ne voit-on pas d'ici les mélanges les plus invraisemblables qui peuvent en résulter?

Bien des personnes avant de faire exécuter leurs ordonnances, vont exposer leurs doléances au pharmacien et s'informent si c'est bien ce qu'il faut. Un pharmacien consciencieux ne discutera pas cette question ou simplement pour la forme; ce n'est malheureusement pas toujours le cas et il peut arriver (rarement, nous nous plaisons à le reconnaître chez nous), qu'il conseille un autre médicament parce que plus coûteux.

D'autres malades en possession d'une ordonnance médicale, la montrent aux parents, amis et connaissances. On discute à perte de vue. «Moi, je préférerais prendre tel remède», «moi je prendrais tel médicament qui a guéri une personne atteinte d'une maladie semblable», un autre préconisera encore autre chose et ainsi de suite, si bien que les intéressés ne sauront plus ce qu'ils doivent faire, alors qu'ils auraient dû commencer par ne demander conseil à personne.

Mais ce n'est pas tout que de faire exécuter les ordonnances qui ont été prescrites, il faut encore suivre exactement les indications données par le médecin. Et là que d'erreurs volontaires ou non.

Dans le cas de potions à prendre fréquemment dans la journée, on saute une ou deux prises parce que cela revient trop souvent, qu'on n'a pas le temps ou pour tout autre motif; de même pour les gargarismes ou d'autres prescriptions. Parfois la cause invoquée est que le médicament est désagréable à prendre. Si un traitement doit être suivi pendant des semaines ou des mois, combien de malades se lassent, et au bout d'un certain temps ne font plus rien. Que la maladie reprenne plus violente, on s'en prendra à son médecin et jamais à soi-même.

Il y a la catégorie des personnes qui, croyant pouvoir se guérir plus rapidement, augmentent les doses prescrites, ce qui ne va pas toujours sans inconvénients. Inversement, d'autres, par crainte perpétuelle de s'empoisonner, les diminuent jusqu'à doses homéopathiques.

D'une manière générale, le médecin n'est sûr de la manière dont sont pris les médicaments qu'il prescrit, que dans les cas de maladie grave où à la volonté du patient s'est substituée celle du médecin ou de la garde-malade. Et même dans ces cas, faut-il encore tenir compte de la mentalité de l'entourage.

Que de choses il y aurait encore à dire dans ce domaine. Nous n'avons voulu, dans cet article, qu'attirer l'attention sur quelques points parmi les plus essentiels. Ces quelques réflexions montreront suffisamment, croyons-nous, que la tâche du médecin déjà très délicate et souvent difficile en elle-même, est bien souvent rendue plus difficile encore par le fait de l'attitude des malades vis-à-vis de leur médecin.

D^r Eug. Mayor

(dans «Feuilles d'Hygiène».)

Praktische Arbeit.

Unter diesem Titel hat Schw. Elsa Schenker schon früher eine Anregung gebracht, die zu Unrecht bis jetzt zu wenig verfolgt worden ist. Heute sendet sie uns einen Artikel aus einem deutschen Blatt zu, der die Wichtigkeit des besprochenen Themas mit aller Deutlichkeit hervorhebt. Wir glauben auch, daß sich der schweizerische Krankenpflegebund mit der Frage befassen sollte, obwohl wir uns vollkommen bewußt sind, daß die Lösung, sobald man auf das praktische Gebiet kommt, mit sehr großen Schwierigkeiten verbunden sein dürfte. Herr Prof. Dr. Langstein schreibt in dem erwähnten Artikel:

„Eine Mutter, beruflich tätig, nimmt zur Pflege ihres Säuglings eine Schwester. Sie findet infolge der starken Inanspruchnahme dieser Berufsklasse in der heutigen Zeit lange niemand, und ist glücklich, endlich aus einem Heim eine überwiesen zu bekommen. Nach einer Reihe von Wochen bemerkt sie bei der Schwester Krankheitserscheinungen und Fieber. Der Arzt findet eine offene Lungentuberkulose. Es stellt sich heraus, daß die Schwester direkt aus dem Krankenhaus heraus, in dem sie zur Behandlung lag, von ihrem Heim zur Übernahme der Pflege vermittelt wurde. Die Untersuchung des ihr übergebenen, drei Monate alten Säuglings zeigt, daß er von der Pflegerin mit Tuberkelbazillen angesteckt wurde. Sein Schicksal ist ungewiß. — Ein zweiter Fall: Ein frühgebornes Kind wohlhabender Eltern wird unter den größten Schwierigkeiten aufgezogen, und beginnt, sich zwischen dem ersten und zweiten Jahr prächtig zu entwickeln. Eine Kinderpflegerin soll die weitere Entwicklung überwachen. Das Kind erkrankt plötzlich an einer Grippe, das Fieber weicht nicht. Die genaue Untersuchung ergibt, daß die Grippe durch eine ziemlich schwere Tuberkulose kompliziert ist. Angesteckt wurde das Kind von der Kinderpflegerin, die an einer ausgebreiteten, tuberkulösen Lungenerkrankung leidet. Das Kind zeigt von da ab die verschiedensten tuberkulösen Erscheinungen.

Diese zwei Fälle könnten beliebig vermehrt werden. Sie häufen sich in erschreckender Weise. Denn mit der Zunahme der Tuberkulose in allen Bevölkerungsschichten werden selbstverständlich auch Pflegerinnen und Erzieherinnen häufiger betroffen. Sie stecken dann in der Kinderstube ihre Schützlinge an und überliefern sie häufig einem langen Siechtum, ja, dem Tod. Soweit hier von einer Schuldfrage gesprochen werden kann, liegt sie auf zwei Seiten. Erstens auf der Seite der Eltern, die nicht auf den Gesundheitszustand der Pflegepersonen achten und sich infolge ihrer Unerfahrenheit der Folgen nicht bewußt sind. Zweitens auf Seiten der Pflegerinnen und Erzieherinnen, die zu Kindern gehen, ohne durch eine genaue ärztliche Untersuchung sich vergewissert zu haben, daß sie für die Kinder ungefährlich sind.

Während im allgemeinen die Mütter darauf bedacht sind, daß die Ammen ärztlich untersucht werden, unterlassen sie diese nicht minder wichtigen Vorsichtsmaßregeln bei der Pflegerin. Deswegen wird viel seltener ein Säugling durch eine Amme mit Tuberkulose angesteckt als durch eine Pflegerin. Werden die Eltern dann auf die Gefahr aufmerksam, ist es häufig zu spät. Die Ansteckung ist oft bereits weit vorgeschritten, der Tod nicht selten besiegelt. Die Eltern sind eben oft nicht darüber unterrichtet, daß die Gefahr der tuberkulösen Infektion von Menschen herrührt, die in der Umgebung des Kindes Tuberkelbazillen aushusten. Die direkte Ansteckung wird von den Eltern für viel bedeutungsloser erachtet als eine gewisse Belastung des Kindes mit einem Vorfahren, der, ohne je mit dem Kind zusammen gewesen zu sein, an Tuberkulose erkrankt war oder verstorben ist. Von Bedeutung

für die tuberkulöse Infektion des Kindes ist der an Tuberkulose kranke Mensch, der Bazillen aushustet. Er ist für das Kind um so gefährlicher, je jünger es ist.

Nur wenn man diese Verhältnisse kennt, besteht die Möglichkeit, wenigstens eine heute nicht unwichtige Ansteckungsquelle durch Pflegerinnen und Erzieherinnen zu vermindern. Solche Persönlichkeiten müssen sich vor der Uebernahme einer Pflege genau untersuchen lassen. Ergibt sich ein tuberkulöser Befund, von dem die Pflegenden oft selbst nichts wissen, dann ist Kinderpflege und -erziehung zunächst ausgeschlossen. Nimmt die betreffende Persönlichkeit trotzdem einen solchen Posten an, dann muß der Arzt, der etwas Derartiges weiß, sein Berufsgeheimnis der höheren Pflicht, dem Schutz des Kindes, opfern. Eltern müssen verlangen, daß alle die Menschen, die mit der Pflege und Erziehung des Kindes betraut sind, für diese Eignung ein Gesundheitsattest beibringen. Oberinnen, die Schwestern für gesunde oder kranke Kinder vermitteln, müssen ebenfalls dieses Prinzip befolgen. Wir werden auf diese Weise erreichen, daß eine große Zahl von Kindern nicht infiziert wird, und daß eine Reihe von Tuberkulösen entdeckt werden, deren Heilung möglich ist.

Die Beobachtung des Sputums am Krankenbett.

Nach Dr. Henri Paillard.

Die Hygiene des Spuckens ist ein besonderes Kapitel. Die Beschaffenheit eines guten Speiglas, seine Desinfektion, die richtige Erziehung des Patienten zum Ausspucken, die Toilette der Barthaare usw. sind Dinge, über welche die Schwestern oft unterhalten werden. Hier mögen bloß einige Winke über die Beobachtung des Sputums selber Platz finden. Freilich soll ja in den meisten Fällen das Sputum zuhause des Arztes aufbewahrt werden, aber in gewissen Fällen wird es sicher nicht schaden, wenn die Schwester auch über das Wesentliche im Sputum unterrichtet ist.

Das Sputum kann aus bloßem Speichel bestehen, dann ist es eben kein Sputum mehr, es kommt nicht aus den Atmungswegen.

Das Sputum kann aus Schleim bestehen, es stellt dann eine zähe, dem Glas anhaftende Flüssigkeit dar, ohne Luftblasen. In diesem Fall entstammt es der Trachea oder den Bronchien.

Oder es kann aus Eiter bestehen, dickflüssig oder dünnflüssig, gelblich oder grau, sogar grünlich, weniger zäh als der Schleim. Es läßt sich mit Wasser ziemlich leicht verflüssigen. Schließlich kann es sich um eine Mischung beider Sorten handeln.

Das sind die häufigsten Formen. Nun spielt aber nicht nur die Farbe eine Rolle, sondern die Schwester muß sich auch über die Form und die Häufigkeit der Sputa Rechenschaft geben. Meistens werden die Sputa in kugelförmiger Form ausgeworfen, die sich im oder am Glas verändert, sei es, daß sie sich mit dem Wasser mischen oder dem Glas anhaften. Besondere Beobachtung verdienen die münzenförmigen Sputa. Diese Sputa, die im Glas meist oben auf schwimmen, behalten ihre Form, sie sind flach und seitlich rund. Sie werden sehr oft bei Kavernen in der Lunge gesehen.

Die Menge ist sehr wechselnd. Manchmal wird in einem ganzen Tag nur ein einziges Sputum expectoriert, ein andermal werden mehrere Speigläser angefüllt. Ist das Speiglas durchsichtig, so sieht man, daß sich die einzelnen Sputa schichten.

Am häufigsten findet man Schleim oder Eiter, aber auch andere Elemente können beigemischt sein, Serum oder Blut. Das Serum ist fast farblos, leicht fadenziehend, es wird von den Luftbläschen abgesondert, wenn sie entzündet sind. Ist die Flüssigkeit in größeren Mengen da, so überwiegt sie den Schleim und den Eiter. Beim Stehenlassen scheiden sich die Stoffe aber deutlich aus. Die schwereren Bestandteile setzen sich auf den Boden, die leichteren schwimmen oben auf. Namentlich der Schleim bleibt in der Höhe.

Das Blut kann in verschiedener Form erscheinen, entweder als reines, dunkelrotes Blut, oder als dünne Blutstreifen. Ganz besondere Eigenschaften zeigt das Sputum bei Pneumonie und bei Lungenembolie (Lungeninfarkt). Bei der Pneumonie ist es ausgesprochen rostfarben und leicht lufthaltig, klebt auch derart am Glas, daß man dasselbe umwenden kann, ohne daß das Sputum ausfließt. Bei der Embolie ist das Blut viel dunkler, kompakt, es wird nicht unzutreffend mit Zwetschgenkompott verglichen.

Außerdem können sich noch andere Bestandteile zeigen, Zellteile des Lungengewebes, namentlich bei Schwindsucht und Lungenbrand. Im letzteren Fall gibt uns der jauchige Geruch des Sputums umgehend Aufschluß. Sogar wirkliche Ausgüsse der feinsten Bronchienausläufer können vorkommen.

Auch dem Geruch des Sputums ist Aufmerksamkeit zu schenken. Daß es jauchig riechen kann, haben wir eben bemerkt. Der Geruch kann so stark sein, daß er die Isolierung des Patienten nötig macht. Hier und da sind kariöse Zähne am üblen Geruch schuld. Manchmal zeigt der üble Geruch auf eine bestimmte Art von eitriger Bronchitis hin. In den meisten Fällen aber ist das Sputum geruchlos.

Wie werden die Sputa herausbefördert? Schon darüber muß sich die Schwester klar sein, ob der Husten trocken oder feucht ist. Dann gibt es Fälle, wo das Sputum leicht und ohne jede Anstrengung erscheint, ein andermal gehen der Expektion langwierige, quälende Hustenstöße voraus.

Auch kann die Expektion in ganz bestimmten Zeiträumen stattfinden, so regelmäßig, daß man beinahe die Stunde voraussagen kann. Beim alten Bronchitiker kommt sie gleich nach dem Erwachen oder nach dem Verlassen des Bettes. Das bloße Umwenden im Bett kann Husten hervorrufen. Bei gewissen Leuten kommt der Husten nach der Mahlzeit, bei andern besonders in der Nacht. Ueberhaupt ist der Husten oft von der Lage abhängig. Gelangt das während der Nacht angehäuften Sputum durch eine Lagewendung auf gesunde, noch gefühlsleitende Schleimhaut, so ruft das sofortiges Husten hervor. So gibt es Kranke, die nicht auf eine bestimmte Seite liegen können. Sie darauf aufmerksam zu machen und ihr Lager demnach einzurichten, ist Aufgabe der gut beobachtenden Schwester.

Stages des élèves gardes-malades.

Le « Bulletin de la Source » publie dans son numéro de mai ce qui suit :

Non sans peine, on en arrive parmi ceux qui s'occupent des soins aux malades, à reconnaître que la formation d'une bonne infirmière demande au moins autant de temps que celle d'une couturière ou d'un menuisier, et qu'elle exige, aussi bien que la préparation d'un avocat ou d'un médecin, à la suite des études proprement dites, un stage pratique prolongé.

Ce stage pratique faisant partie intégrante des études, l'idéal serait qu'il puisse se faire sous le toit de l'Ecole même; à défaut de quoi, sous sa sur-

veillance directe, selon un plan établi d'avance et assurant à la future garde un passage dans les services divers d'un hôpital complet.

La Source partage cet idéal et sait que son point vulnérable est précisément l'organisation de ses stages.

A cette faiblesse, il y a eu jusqu'ici deux causes.

* * *

Le Conseil d'Administration, sous la forte influence, même posthume, de M^{me} de Gasparin, a eu autrefois grand'peine à déroger aux quatre, puis cinq mois — au total! — d'études prévues par les statuts. Ce fut une vraie victoire du D^r Charles Krafft que de parvenir à instituer en 1895, pour les élèves, huit mois de séjour obligatoire à La Source. Qu'eût-ce été, s'il avait parlé de trois ans d'études!

Et pourtant, dès l'année suivante, le Directeur ne pouvait se résoudre à accorder définitivement un diplôme à des gardes si rapidement formées. Il proposa — en vain — une revision et confirmation de chaque diplôme tous les cinq ans. Le Conseil préféra accorder, à la sortie de l'Ecole, un *certificat d'études*, puis un *livret de service* qui ne permettaient d'aboutir au *diplôme* «qu'après deux ans de travail effectif».

Le «stage» était donc considéré non tant comme une période d'études que comme deux années d'exercice de la profession.

A tous égards, l'élève sortant de l'Ecole, munie de la broche, libre de choisir elle-même son travail, avec l'aide, plus tard, du Bureau de placement dont elle dépendait exactement au même titre que les diplômées, pouvait passer comme une infirmière arrivée à maturité.

Ce n'est que peu à peu qu'on parla nettement de «prolongation des études», de contrôle des stages, et qu'on imposa une année, au moins, de travail hospitalier sous la direction de l'Ecole. C'est au 1^{er} janvier 1910 que ce nouveau pas fut fait.

La Source actuelle n'a pas hésité à faire face aux exigences partout de rigueur. Dès 1922, elle a établi comme règle une activité dans des hôpitaux ou des cliniques pour toute la durée du stage; elle n'accorde, dorénavant, la broche qu'aux diplômées; elle a détaché du Bureau de placement et rattaché à l'Ecole toutes les élèves non-diplômées. Et sa grande préoccupation actuelle est de trier, d'organiser, de concentrer, de rapprocher autant que possible de la Source les champs d'activité des stagiaires.

* * *

Car il y a là une seconde critique qu'on a pu faire à nos stages: l'obligation où nous nous trouvons de les aller chercher souvent fort loin de Lausanne. Etat de choses dont nous ne sommes pour la plus grande part pas responsables et auquel toute autre Ecole analogue en Suisse romande serait soumise. Il n'est pas de semaine, — et c'est trop peu dire! — qui n'apporte à notre Bureau plusieurs demandes pressantes et très flatteuses, de stagiaires pour des hôpitaux de France ou de Belgique, quand ce n'est pas de Grèce, d'Egypte ou de Palestine. La Suisse en demande beaucoup moins, et sauf l'Hôpital de Genève, les postes offerts sont de peu d'importance numérique.

Cela provient, cela va sans dire, des contrats passés avec Saint-Loup par la plupart de nos institutions importantes et officielles, et de la satisfaction que donnent la grande majorité des diaconesses là où elles travaillent. Il est facile de comprendre que nos hôpitaux et infirmeries n'aient aucun intérêt

à changer quelque chose à leur régime et à rompre l'unité très précieuse de leur personnel.

La formation de nos gardes, par contre, en pâtit nécessairement. Il n'est pas possible, avec des stagiaires disséminées en groupes parfois très petits, même par unités et au-delà des frontières, d'organiser aussi rigoureusement que nous le voudrions la surveillance, le roulement des services et l'uniformité de l'enseignement. Notre liste actuelle comporte, en effet, 26 postes de stagiaires, dont 13, soit juste la moitié, au pays. Mais pour 25 élèves travaillant dans des maisons hospitalières publiques ou privées de Suisse, 60 sont à l'étranger. Les groupes les plus importants figurent à l'hôpital Brugmann, Jette-Bruxelles (28 stagiaires), à l'hospice civil de Jumet (11), à l'Hôpital cantonal de Genève (10), à l'hôpital de Saint-Claude, dans les cliniques médicales de Paris et du D^r Braun, à Belfort (chacun 4), etc., etc.

* * *

Dieu merci! les circonstances plutôt défavorables n'ont pas moins permis d'accomplir d'excellent travail. Il a paru cependant possible au Conseil d'Ecole d'améliorer encore les choses et d'assurer, dans les conditions présentes — auxquelles nous avons des raisons d'espérer peu à peu des changements appréciables — une formation plus rigoureuse de nos gardes.

Il est à noter, tout d'abord, que la prolongation des études de huit à douze mois devant faire préparer désormais par l'Ecole un maximum de 40 élèves par an au lieu de 60, le nombre théorique des stagiaires à caser s'abaissera de 120 à 80: d'où diminution sensible des places nécessaires, concentration plus accentuée en Suisse, choix possible des meilleurs postes, c'est-à-dire de ceux qui fourniront à nos élèves les meilleures occasions de développement. Il en est que nous avons déjà abandonnés. Il en est qui, nécessaires parfois pour la santé de nos élèves, ne pourront compter que pour une moitié du temps qui leur sera consacré, comme c'est déjà le cas actuellement pour les stages accomplis à Leysin.

Nous nous réservons, en général, de laisser un jeu moins libre aux simples préférences des stagiaires et de nous inspirer, avant tout, dans leur affectation à tel ou tel poste, des intérêts pédagogiques.

Mais nos Conseils ont pris, en outre, les 14 et 28 février, certaines décisions importantes qu'il nous reste à communiquer aux intéressés.

Constatant que certaines stagiaires renvoyaient parfois exagérément l'accomplissement de leurs stages, aucun article exprès du règlement ne leur imposant d'aboutir au diplôme dans un délai précis, les autorités de La Source ont décrété la disposition nouvelle que voici:

L'élève n'ayant pas accompli, dans le délai de trois ans après sa sortie de l'Ecole, ses stages réglementaires, ne pourra plus aspirer au diplôme, sauf cas de force majeure tranchés par le Conseil d'Ecole.

Cette disposition ne pouvant évidemment pas avoir force rétroactive, il a été décidé d'accorder aux stagiaires anciennes, pour obtenir leur diplôme, un *délai maximum équivalent au temps de travail qui leur reste à accomplir, plus une année de tolérance.*

Nous prions donc ici toutes les stagiaires de bien vouloir, selon la tradition, adresser aussitôt à La Source leur livret de service sur lequel sera inscrite, pour chaque élève, la date extrême jusqu'à laquelle elle pourra obtenir son diplôme, les mesures ci-dessus entrant en vigueur au 1^{er} mai 1924.

Das Examen für Wochen- und Säuglingspflege

hat am 7. Mai 1924 in den Räumen der schweizerischen Pflegerinnenschule in Zürich stattgefunden. Alle acht Kandidatinnen erhielten den Ausweis. Die Gesamtnote „gut“ wurde fünfmal, die Note „genügend“ dreimal erteilt.

Folgende Kandidatinnen haben das Examen bestanden: Säuglingspflegerinnen: Alice Dolber, von Meilen; Alma Gorenflo, von Friedrichstal (Baden); Elisabeth Kunz, von Diemtigen; Lydia Meyer, von Zürich; Rosa Schlatter, von Schaffhausen; Elisabeth Stäheli, von Zürich; Berta Trachsel, von Zürich; Anna Frieda Zuber, von Rudolfsingen.

Zum Examen in Wochenpflege hatte sich keine Kandidatin gemeldet.

Als Experten waren anwesend: Frl. Dr. Hagenbuch, Frau Oberin Schneider und der Unterzeichnete.

Zürich, 8. Mai 1924.

Der Vorsitzende der Prüfungskommission:

Dr. A. Hüßli.

Krankenpflegeexamen Frühjahr 1924.

Zu diesem Examen haben sich 30 Kandidaten eingefunden, nachdem sich vier unmittelbar vorher zurückgezogen hatten. Der Ausweis konnte an 24 Kandidaten erteilt werden. Dabei wurde zweimal die Note „sehr gut“, dreizehnmal die Note „gut“ und neunmal die Note „genügend“ erreicht. Die Namen der mit Erfolg Geprüften sind in alphabetischer Reihenfolge:

Hans Aeschbacher, geb. 1896, von Eggwil; Ella Bollin, geb. 1897, von Büren a. A.; Rosa Dardel, geb. 1898, von Narberg; Frieda Fazis, geb. 1899, von Weil (Deutschland); Marie Fazis, geb. 1901, von Weil (Deutschland); Leny Häusler, geb. 1899, von Stuttgart; Josephine Heim, geb. 1896, von Neuendorf; Berta Hug, geb. 1893, von Sissach; Anton Ilg, geb. 1900, von Arbon; Anna Keller, geb. 1893, von Siblingen; Dora König, geb. 1898, von Bern; Elsa Maron, geb. 1901, von Berlingen; Edwin Meier, geb. 1901, von Bülach; Lina Meyer, geb. 1894, von Billmergen; Berthe Mulhaupt, 1886, de Renan; Elsa Müller, geb. 1898, von Basel; Elsa Romang, geb. 1894, von Bern; Elisabeth Sieben, geb. 1890, von Zürich; Hermine Stump, geb. 1894, von Alterswil; Helene Tanner, geb. 1892, von Herisau; Martha Trüb, geb. 1901, von Maur; Lisa Uthoff, geb. 1891, von Bruggen; Emma Wetter, geb. 1891, von Herisau; Paula Wiesli, geb. 1898, von Balzerswil.

Dr. C. Zscher.

Assemblée générale de l'Alliance suisse des gardes-malades.

Nous avons le plaisir d'annoncer aux membres de l'Alliance que, grâce à la prévenance de la section de Lucerne, c'est au bord du Lac des quatre cantons que l'assemblée générale aura lieu cette année. La date définitive n'a pas encore pu être fixée, elle est à prévoir pour le mois de septembre.

La réunion sera fixée au dimanche, seconde moitié de l'avant-midi, et nous souhaitons qu'un grand nombre des gardes-malades puissent arriver à Lucerne le samedi déjà, le dimanche matin au plus tard, afin de jouir du panorama incomparable des rives du lac au Rigi et au Pilate, vue particulièrement merveilleuse au début de l'automne. Le programme exacte suivra.

Vom Rabatt in den Apotheken.

Es ist ja eine erfreuliche Tatsache, daß die meisten Apotheker den Krankenschwestern für Medikamente zu eigenem Gebrauch einen Rabatt gewähren. Es ist dies auch im Einklang mit der Gepflogenheit der Ärzte, die Schwestern umsonst zu behandeln. Dafür sollten die Schwestern denn auch dankbar sein.

Leider ist das nicht immer der Fall. Wir wissen, daß es Schwestern gibt, welche Rabatt verlangen für Medikamente, die nicht für sie selbst, sondern für Angehörige oder gar für ihre Patienten bestimmt sind. Da behauptet eine Schwester zu ihren Patienten: „Lassen Sie mich nur selber in die Apotheke gehen, als Schwester bekomme ich die Medikamente billiger.“ In vielen Fällen dürfte das Unsinnen auch von den Patienten an die Schwestern gestellt werden. Auch für solche Patienten mag das folgende gelten:

Das ist Mißbrauch des Amtes und zudem in vielen Fällen eine beabsichtigte Täuschung, die dem Betrug ziemlich ähnlich sieht. Jedenfalls verrät es nicht nur Mangel an Anstand, sondern ist geradezu Unfug.

Es ist uns in der Tat aus Apothekerkreisen ein offizieller Brief gekommen, mit der Anfrage, ob wir ein solches Vorgehen wirklich billigten. Wir haben den Fragestellenden in obigem Sinn geantwortet. Wenn eine Schwester von der freiwilligen Rabattgewährung durch den Apotheker Gebrauch machen zu dürfen glaubt, so erfordert es der gewöhnlichste Anstand, daß sie sich darüber ausweist, daß die Bezüge für ihre eigene Person bestimmt sind, und der Apotheker hat wiederum das Recht, sich darüber Gewißheit zu verschaffen. Auch da sollten wir dafür sorgen, daß der gute Ruf der seriösen Schwester erhalten bleibt.

Die Redaktion.

Aus den Verbänden. — Nouvelles des sections.

Krankenpflegeverband Basel.

Mitteilung.

Auf Grund des an der letzten Delegiertenversammlung gefaßten Beschlusses wird dieses Jahr eine Sammlung zugunsten der Unterstützungskassen durchgeführt. Zur Erlangung eines möglichst guten Resultates haben die beiden Basler Sektionen die Aktion gemeinsam durchzuführen beschlossen.

Die polizeiliche Bewilligung liegt vor, ebenso die von ihr abgestempelten SammelListen. Diese befinden sich in unserm Bureau und können von den Mitgliedern dortselbst in Empfang genommen werden, wenn sie ihre Bekannten heimsuchen wollen. Nähere Instruktion hierüber erteilt Schw. Blanche.

Im Herbst findet dann wieder eine Verlosung statt, wobei das Farbensystem gewählt wurde. Hierbei gewinnt jedes fünfte Los, also sämtliche Lose ein und derselben Farbe. Beim Verkauf dieser Lose ist es Ehrenpflicht jedes Mitgliedes, mitzuhelfen. Es werden allen hier Anwesenden je 20 Stück à Fr. 1 zugestellt. Bei Mehrbedarf sind sie im Bureau erhältlich. Aber auch unsere auswärtigen Mitglieder sind höflich eingeladen, mitzuhelfen. Gaben jeder Art sind herzlich willkommen. Die Verlosung findet anfangs November statt. Bargeld, sowie Naturalgaben bitten wir im Bureau, Schützengraben 39, abzugeben.

Und nun, geehrte Schwestern und Pfleger, legt Eure Bescheidenheit und Schüchternheit ab, besucht recht viele Bekannte, wobei die früheren Pflegefamilien nicht vergessen werden dürfen. Es geschieht für einen Zweck, der gewiß die Sympathie jedes von Ihnen für eine Gabe Angesprochenen genießen wird.

Für die Kommission: P. Rahm.

Krankenpflegeverband Bern.

Das Bundesabzeichen (Brosche Nr. 839) ist verloren gegangen. Auskunft über dessen Verbleib wird von der Stellenvermittlung, Niesenweg 3, Bern, dankbar entgegengenommen.

Tüchtige Gemeindefchwester gesucht für Madiswil (Bern).
Anmeldungen an Herrn Pfarrer Barth, Madiswil.

Krankenpflegeverband Zürich.

Einladung zur Monatsversammlung auf Donnerstag, den 26. Juni, in „Carl der Große“ (roter Saal): Demonstration von Röntgenbildern und gemütliche Vereinigung.
Der Vorstand.

Neuanmeldungen und Aufnahmen. — Admissions et demandes d'admissions.

Krankenpflegeverband Basel. — Neuanmeldungen: Schw. Britli Mundwiler, geb. 1896, von Basel; Barbara Andres, geb. 1887, von Weingarten (Rheinpfalz).

Krankenpflegeverband Bern. — Aufnahme: Schw. Lotte Gruner, geb. 1891, von Leipzig.

Neuanmeldungen: Schw. Paula Wenger, geb. 1898, von Kirchenthurnen; Martha Trüb, geb. 1901, von Maur; Adele Janzer, geb. 1876, von Tuggen.

Austritt: Schw. Marg. Jaben (gestorben).

Section de Genève. — *Transfert* de la section de Zurich dans celle de Genève: Sœur Clara Britt.

Section de Neuchâtel. — *Admission définitive*: Sœur Nelly Favre, du Locle, au Locle.

Krankenpflegeverband St. Gallen. — Aufnahme: die Krankenschw. Marie Wetter, geb. 1893, von Gais.

Neuanmeldungen: die Krankenschw. Lisa Uthoff, geb. 1891, von Sankt Gallen; Heidi Furrer, geb. 1895, von Winterthur.

Uebertritt von der Sektion Zürich: die Krankenschw. Marie Gujer, von Uster.

Krankenpflegeverband Zürich. — Aufnahmen: die Krankenschw. Anny Bieger, von Haggentswil; die Wochenfüglingspflegerinnen Dora Koch, von Zürich; Hedwig Beerli, von Mammern.

Neuanmeldungen: die Krankenschw. Lydia Girzberger, geb. 1893, von Unterstammheim; Leny Häusler, geb. 1899, von Stuttgart; die Wochenfüglingspflegerinnen Anni Finsler, geb. 1900, von Zürich; Lina Heß, geb. 1901, von Wald; Marie Stucker, geb. 1900, von Bönwil.

Uebertritt in die Sektion St. Gallen: Schw. Marie Gujer; Uebertritt von Wochen- zu Krankenpflege: Schw. Else Romang.

Verband der Wochenpflegerinnen des Kantons Bern.

Sechste Hauptversammlung, stattgefunden am 11. Mai 1924,
im Hörsaal des kantonalen Frauenospitals in Bern.

Anwesend waren der Vorstand (abwesend Herr Dr. König) und 55 Verbandsmitglieder.

Nach einigen einleitenden Worten hielt uns Herr Dr. Döbeli einen sehr interessanten Vortrag über „Die Mandeln, ihr normales und krankhaftes Verhalten“, woraus jede

von uns ihren großen Nutzen ziehen wird. Wir möchten Herrn Dr. Döbeli noch speziell danken für seine Arbeit.

Dann folgte der Jahresbericht. Das Jahr 1923/24 nahm einen sehr ruhigen Verlauf. Mutationen. Zu Anfang des Jahres zählte unser Verband:

	212 Aktivmitglieder
Neuaufnahmen	30 "
	242 Aktivmitglieder
Austritte	14 "
Bestand auf heute	228 Aktivmitglieder
	7 Passivmitglieder
Neu angeworben	64 "
	71 Passivmitglieder
Austritte	2 "
Bestand auf heute	69 Passivmitglieder

Stellenvermittlung. Dieselbe hat mit gutem Erfolg gearbeitet. Im ganzen wurden 206 Stellen vermittelt.

Jahresrechnung. Einnahmen und Saldo letzter Rechnung	Fr. 10,224. 85
Ausgaben	" 8,594. 10
Saldo zugunsten des Verbandes	Fr. 1,630. 75

Unterhandlung betreffend weitere Ausbildung im Aeschbacherheim. Nach vielen vergeblichen Bemühungen gelang es endlich im Spätherbst, eine Verständigung mit dem Aeschbacherheim herbeizuführen, wonach vorläufig auf den Herbst 1924 2—3 Schülerinnen in den daselbst stattfindenden Kurs für Säuglings- und Kinderpflege eintreten könnten gegen eine gewisse Entschädigung. Prospekte können auf unserem Bureau, Zimmerweg 3, Bern, bezogen werden.

Diverses. Es sind immer wieder Stimmen laut geworden, die im Sommer „weiße Schuhe“ wünschen. So angenehm es ist, fanden zuletzt doch die meisten, es sei besser nicht. Wenn solche Zugeständnisse gemacht werden, geht es immer weiter und es nimmt zuletzt unserer Tracht den einfachen, gediegenen Charakter, den sie heute hat.

Eine weitere Trachtfrage bildete das dunkelblaue Sonntagskleid. Einige warfen die Frage auf, ob man nicht im Sommer ein dunkelblaues Crêpe-de-Chine oder Colienne-Seidenröckli tragen dürfe, das Wollkleid mache im Sommer furchtbar heiß. Wir kamen da zu keinem endgültigen Beschluß. Die Frage soll noch reiflich erwogen werden und kommt dann an der nächsten Versammlung zur endgültigen Abstimmung.

Schluß der Sitzung 5³⁰ Uhr.

Die meisten fanden sich dann zu einem gemütlichen „Zvieri“ in der Stadt zusammen. — Wir möchten noch allen herzlich danken, die sich um die Sache bemühen, speziell aber Fr. Brönnimann für ihre große Arbeit.

Personalnachrichten. Aufnahmen: Fr. Emma Bärtschi, geb. 1896, von Sumiswald, in Bützelsflüh; Fr. Rosette Sutter, geb. 1901, von Aefligen, in Kirchberg; Fr. Marie Müssner, geb. 1901, von und in Reichenstein; Fr. Martha Lüthi, geb. 1900, von Innerbirrmoos, in Bärtswil.

Austritte: Fr. Schiffmann, Emma Friedli, Rosa Ackermann und Vulba Jenzer, alle wegen Verheiratung; Fr. F. Glur, wegen Uebertritt in das Diakonissenhaus Bern.

Zum Schluß noch die Mitteilung, daß alle Aktiv- und Passivmitglieder einen gedruckten Jahresbericht pro 1924/24 erhalten, der alle näheren Details enthält. Wir hoffen, damit allen eine Freude zu bereiten.

Die Sekretärin: W. Nebmann.

Aus den Schulen.

Schwesterhaus vom Roten Kreuz, Zürich VII. — Gelegentlich des allseitigen Ferienbeginnes möchten wir allen unsern Schwestern noch melden, daß der „Forster“ zum Empfang der Gäste bereitsteht, Schw. Betty grippeentledigt und neugestärkt vom sonigen Tessen zurückgekehrt ist.

Und am 2. Juni ist auch Schw. Magda nun der Lenzerheide zugewandert, allwo die Tore unseres lieb gewonnenen Heimats wieder weit offenstehen und das ehrwürdige Stäkerhorn sich bereits zum Empfang des Haubenbesuches in Freuden rüstet.

Mag die Ferienroute über die Heide oder an den „Zürberg“ führen oder sonst wohin — sie bringe allen recht viel nötige Stärkung, wohlverdiente Freude und ein schönes Genießen. Dies ist unser warmer Wunsch an jede Einzelne.

M. Sch., Oberin.

Trachtenatelier des Schweizerischen Krankenpflegebundes in Zürich.

Das Atelier bleibt vom 14.—28. Juli, d. h. während der Ferien der Angestellten, geschlossen. Für Bestellungen, welche nach dem 15. Juni einlaufen, kann keine Garantie mehr geleistet werden, daß diese noch vor den Ferien ausgeführt werden können.

Die Trachtenkommission.

L'Atelier de costumes de l'Alliance des gardes-malades suisses

sera fermé pendant les vacances, c'est-à-dire du 14 au 28 juillet. Pour les commandes qui nous parviendront après le 15 juin nous ne pouvons pas garantir la confection avant le 14 juillet.

La Commission d'atelier.

Geschichten vom Gefrorenen.

Vom römischen Kaiser Heliogabalus, dem der Kopf öfters der Hitze wegen schwer gewesen sein soll, wird erzählt, daß er im Sommer ganze Berge von Schnee aus dem Gebirge anfahren ließ, um die heiße Luft in Rom abzukühlen. Schnee ist jedenfalls das natürliche Abkühlungsmittel der ganz alten Zeit gewesen. Schon in den Sprüchen des weisen Salomo heißt es, daß ein getreuer Bote willkommen ist, wie die Kälte des Schnees zur Zeit der Ernte. Um Schnee bei Hitze längere Zeit zu erhalten, schüttete man ihn in tiefe Gruben, die man mit Spreu oder groben Kleidern überdeckte. Als Alexander der Große eine Stadt in Indien belagerte, ließ er 30 Gruben auswerfen, die mit Schnee gefüllt und mit Eichenzweigen zugedeckt wurden. Ueber die Alpen und Pyrenäen hinaus drang die Sitte, die Getränke abzukühlen, vor dem 17. Jahrhundert nicht. Als Franz I. mit Karl V. und dem Papste Paul III. am 18. Juni 1538 bei Nizza zusammenkam, befand sich der Arzt Champier in seinem Gefolge. Der sah mit größter Verwunderung, daß die Spanier und Italiener Schnee vom Gebirge holen ließen und ihn in den Wein warfen, um diesen kühl zu machen. Der französische Reisende Bellon erzählte seinen Landsleuten 1553, wie man in Konstantinopel den ganzen Sommer hindurch Schnee und Eis aufzubewahren verstehe, um den Sorbet damit abzukühlen. Er empfahl, dieses Verfahren in Frankreich nachzuahmen. Das Wort glacière, Eiskeller, findet sich erst 1680 in einem französischen Wörterbuche.

Um 1598 unter Heinrich III. war der Gebrauch des Schnees am Pariser Hofe bereits üblich. Nach einer höfischen Verordnung mußte jederzeit ein großer Vorrat an Schnee und Eis bereitgehalten werden, um damit die Getränke zu mischen. Dem König wurde Schnee oder Eis auf einem Teller während der Mahlzeit gebracht, und er warf selbst etwas davon in seinen Wein. Das große Publikum rechnete diese Sitte aber noch zum übertriebenen und weibischen Luxus. Gegen Ende des 17. Jahrhunderts war dieser Luxus jedoch schon allgemein in Frankreich geworden. Um diese Zeit verpachtete die Regierung das Eismonopol, um eine neue Einnahmequelle für die Bedürfnisse des verschwenderischen Hofes zu erschließen. Aber die Pächter des Monopols trieben, da sie hohe Pacht bezahlen mußten, den Preis für Eis und Schnee so hoch, daß die Leute endlich darauf verzichteten. Unterdessen hatte man im Jahre 1550 in Italien die Entdeckung gemacht, daß Wasser, in dem Salpeter aufgelöst ist, ebenso wie Eis den darin gestellten Wein abzukühlen vermag. Ein Spanier, Blasius Villafranca, der als Arzt einiger vornehmer Familien in Rom lebte, veröffentlichte in diesem Jahre eine kleine Schrift darüber. Ende des 16. Jahrhunderts war diese Kühlmethode allgemein bekannt. Ein Arzt in Spanien schreibt ihre Erfindung den Galeeren-Sklaven zu. In der 1648 erschienenen Mineralogie des Aldrovandi wird auch die Wasserabkühlung durch Steinsalz geschildert. Ein Herzog von Mantua soll um 1650 ein Pulver besessen haben, mit dem Wasser auch im Sommer sofort in Eis verwandelt werden konnte. Jedenfalls ist Salpeter gemeint, obgleich dieser Wasser allein nicht in Eis verwandeln kann. Wer zuerst darauf verfallen ist, Eis mit Salpeter zu mischen, daß Wasser inmitten dieser Kältemischung zu Eis wird, also die moderne Eisbereitung erfunden hat, wird sich wohl nicht sicher feststellen lassen. Der Arzt und Professor Latinus Tancredus in Neapel spricht 1607 zum erstenmal davon. Descartes bemerkt 1650, durch eine Mischung von Eis und Salpeter Wasser zum Gefrieren zu bringen, sei zwar eine schon sehr bekannte, aber doch immer recht merkwürdige Erscheinung.

Die älteste Erwähnung dieser Erfindung geschieht in dem 1621 zuerst erschienenen Roman „Argonis“ von Barclai, der in demselben Jahre starb. Da heißt es: Ariadas fand im heißen Sommer auf der Tafel des Zuba frische Äpfel, die zur Hälfte in klarem Eis eingefroren waren. Ihm werden weingefüllte Becher gereicht, die aus Eis geschnitten waren. Er hört, daß es eine neue Kunst sei, alle diese Sachen im Sommer zu verfertigen. Man habe Gruben, in denen Schnee auf Stroh das ganze Jahr hindurch erhalten würde. Nun nehme man besondere kupferne Becherformen, von denen zwei ineinandergesetzt einen schmalen Raum zwischen sich ließen, der mit Wasser angefüllt werde. Dann setze man sie in einen mit Schnee und grob zerstoßenem unreinen Salze angefüllten Eimer. Da werde das Wasser in drei Stunden festes Eis und es entstehe ein schöner Eisbecher, der aussähe, als sei er vom Zinngießer in feste Formen gegossen worden. Auf gleiche Weise lasse man Äpfel, die frisch vom Baum gepflückt seien, in Eis eingefrieren. Man kann die Erfindung des künstlichen Eises also wohl dem Anfang des 17. Jahrhunderts zuweisen. Man betrachtete sie aber mehr als überraschende Spielerei, als ein Kunststück, das Taschenspieler gern ihrem Programm einfügten, das aber nie zu praktischer Anwendung erhoben werden würde. In Italien und Frankreich, wo das Bedürfnis nach Abkühlung dringender ist und Näscherien von jeher eine größere Rolle spielten, war man schon ein Stückchen weiter in der Kultur.

Ein Florentiner, mit Namen Procope Couteaux, Gründer des so lange berühmt gebliebenen literarischen Café Procope in Paris, kam nun ums Jahr 1660 auf den glücklichen Einfall, das bisherige Kunststück der Taschenspieler, Eisbecher und

gefrorenes Obst zu zaubern, auf die Limonade zu übertragen und sie in eßbares Eis zu verwandeln. Er fand damit reißenden Absatz und viele Nachahmer. Die Limonadiers Le Fevre und Joi folgten ihm. Diese drei besaßen einige Jahre hindurch den Alleinhandel mit Gefrorenem. Das scheint um das Jahr 1676 die vornehmste Ware des Limonadiers gewesen zu sein. Um 1690 war das Gefrorene auf reichen französischen Tafeln etwas ganz Gewöhnliches. Deutsche Köche und Köchinnen wurden erst um 1750 damit vertraut. Seitdem verkauften auch die Konditoren Gläser mit Gefrorenem, anfänglich nur zur Erfrischung für die erhitzten Tänzerinnen auf Bällen und für die Theaterbesucherinnen. Man hatte das künstliche Eis aber nur in den heißesten Sommermonaten für genießbar gehalten. 1750 begann aber Dubuiffon, der Verfasser der « Art du distillateur » und Nachfolger des berühmten Cafetiers Procope, seinen Gästen das ganze Jahr hindurch allerlei Gefrorenes zu verkaufen. Erst war aber nur in den Hundstagen Nachfrage, dann kamen ihm die Aerzte zu Hilfe. Aerzte und Köche haben sich ja immer gut verstanden. Einige Pariser Aerzte empfahlen das Gefrorene für gewisse Krankheiten. Und Dubuiffon selbst bemerkt dann, nach zwei Krankenturen, in denen das Gefrorene gute Dienste geleistet, habe sich der vernünftige Teil des Publikums zu allen Zeiten seiner bedient. Um diesen Teil des Publikums auch bei Vernunft zu erhalten, machten die Pariser Cafetiers immer neue Erfindungen.

Goethe erzählt an einer Stelle seiner Lebensbeschreibung, daß seine Mutter die Kinder „eines Tages höchlich betrübte, indem sie das Gefrorene, das man uns von der Tafel sendete, weggoß, weil es ihr unmöglich vorkam, daß der Magen ein wahrhaftes Eis, wenn es auch noch so durchzuckert sei, vertragen könne“. Noch heute teilen genug Leute diese Ansicht. (Heute aber wird Gefrorenes von den Aerzten oft verschrieben. Red.) Begreiflich ist es aber, in brennender Sonnenhitze mit Sehnsucht des Wintereises zu gedenken und etwas davon herbeizuwünschen.

Pour nos infirmières malades.

A tous les malades ayant besoin de soins et à tous ceux et celles qui s'intéressent à notre Alliance, nous aimerions faire savoir que dès le 1^{er} octobre 1924, le **home des infirmières de Davos** sera transféré dans la « Villa Sana ». Cet immeuble spacieux nous permettra non-seulement d'augmenter le nombre de sœurs qui travaillent régulièrement à Davos, mais de recevoir d'avantage de sœurs souffrantes que jusqu'ici.

A ces dernières, notre home offrira une hospitalité peu coûteuse, dans la plus belle partie de la localité où tant de malades viennent chercher la guérison.

Ceux qui savent à quel point est parfois pénible et astreignante la vie d'une infirmière, tant au moral qu'au physique, comprendront pourquoi tant d'infirmières ne peuvent travailler qu'un nombre restreint d'années. Qui doit alors s'occuper de ces sœurs surmenées, fatiguées, épuisées, n'ayant pas les moyens de s'offrir le luxe d'une cure de repos ou de convalescence? On sait que les salaires des infirmières, leur chômage fréquent aussi, sont tels qu'ils ne permettent guère de faire des économies! Et c'est pour cette raison que les membres de notre Alliance s'occupent avec amour de réunir les sommes nécessaires à la création d'un *fonds de secours*. Mais jusqu'ici ce fonds n'a pas encore les moyens de faire des allocations, et d'autre part l'arrangement du nouveau home de Davos nécessite d'assez fortes dépenses.

Dès lors nous osons recommander notre œuvre de prévoyance *en faveur de nos infirmières suisses*, nous osons espérer que chacun voudra contribuer au soulagement de nos *sœurs malades et privées de ressources*. Nous pensons qu'on voudra bien répondre favorablement à notre appel, et nous remercions tous ceux qui — même par les dons les plus minimes — voudront aider à celles qui souffrent ou qui sont dans la peine!

Pour l'Alliance suisse des gardes-malades:

Le président: D^r C. de Marval.

Le vice-président: D^r C. Ischer.

Pour le home suisse de Davos:

La sœur-directrice:

Paula Kugler.

Pour le Comité du home:

M^{lle} Biebi.

M^{me} D^r Ruedi, à Davos.

Stimmen aus dem Leserkreis. — Echos de nos lecteurs.

Aus einem Schwesternbrief.

Von der Schw. Rösli Herzog erhalten wir eben einen vom 19. März datierten Privatbrief, der so manches Interessante enthält, daß wir, wohl ohne eine Indiskretion zu begehen, einen kleinen Auszug veröffentlichen wollen. Die Schwester schreibt aus Caluquembe unter anderm folgendes:

„..... Bald sind es fünf Jahre seit meiner Abreise aus dem lieben Vaterland. Ich war unter den Examenkandidaten des Frühjahrs 1919 in Basel. Kurz nachher kam ich nach Lissabon in eine chirurgische Privatklinik, wo ich zur Erlernung der portugiesischen Sprache sechs glückliche Monate verlebte, um im Frühling 1920 als Missionschwester einer Schweizermission hierher zu reisen. 31 Tage waren wir unterwegs von Lissabon bis Lobito-Bay, dem Landungsplatz. Dann trug mich eine Eisenbahn, so eine Art „Rutscherli“, nach dem Innern, der Bahnstation Gauda. Eine große Schar Schwarzer erwartete mich hier, um mich per Tragbahre nach unserer Station Lincoln zu bringen. Diese Reise dauerte drei Tage. Ich ging teilweise auch zu Pferd. Was für ein großes, fremdes Arbeitsfeld eröffnete sich mir da! Wie kommt einem alles so komisch vor, wenn man nach einigen Spitaljahren plötzlich so „allein in der Welt“ dasteht. Wie mancher Seufzer entrang sich meiner Brust, wenn ich mit meinen kleinen Schwesterli-Kenntnissen in der Pflege der vielen Weißen und Schwarzen stand, denn einen Arzt haben wir leider noch nicht. Wie verschieden von den europäischen Krankheiten sind doch die tropischen. Ich machte oft tagelange Reisen auf einem Maultier, in Sonne und Regen. Im Anfang ging es mir gesundheitlich auch sehr gut, bis die Malaria einsetzte. Da war's nimmer lustig! Oft bin ich bis fast 42 Grad gestiegen, mit 40 Grad hatte ich schon stundenlange Schüttelfröste. Nun ist es aber vorbei, ich bin gegen die Malaria nun ziemlich immun.

Ich hätte Ihnen gerne auch noch von den Kranken hier geredet, doch ich fürchte, mein Brief werde gar zu lang und will darum nur von einem Fall erzählen, der mir stets in Erinnerung bleibt. Es war an einem Sonntagmorgen, als man mich zu einem Bach kommen ließ. Ich ging sogleich und welch Schreckensbild zeigte sich mir da: eine junge Frau, von den Würmern ganz angefressen, dem Tod nahe. Sie hatte eine ganze Nacht geraucht und war so betäubt, daß sie ins Feuer fiel. Ihr Mann jagte sie vom Haus weg und so suchte sie im hohen Gras den Tod. Ich habe sie, so gut es ging, gereinigt; die Knochen und Nerven lagen ganz bloß. Wir gaben ihr eine Hütte auf dem Feld und schickten jeden Tag Nahrung. Sie war so froh um die Hilfe.

Die Schwarzen haben auch viel Fieber, Geschwüre, Krebs, und besonders Syphilis, und zwar dadurch, daß fast alle Portugiesen schwarze Frauen haben, oft bis zu zehn.

Kommen dann eine Anzahl Mulattenkinder zur Welt, so macht sich der Vater aus dem Staub, die Kinder aber sind mit der traurigen Krankheit behaftet. Vor nicht zu langer Zeit habe ich einem Schwarzen das Bein amputiert. Es ging ihm nachher ganz gut, doch hat ihm drei Monate nachher eine Lungenentzündung das Leben gekostet. Der Sandfloh gibt auch viel zu tun, denn oft sind Abszesse zu öffnen oder Zehen abzunehmen.

Allen „Bündlerinnen“, die mich noch nicht vergessen haben, viele Grüße. Vielleicht darf ich nächstens heim“

So die Schwester, die es gewiß freuen würde, von alten Bekannten einen Gruß zu erhalten. Wir geben deshalb ihre Adresse hier bekannt:

Schw. Nösli Herzog, Missao Suissa,
Calumquembe-Caconda, Angola — Benguela, Prov. Portugaise (Afrique occid.)

Der Redaktor: Dr. C. Ischer.

Lettre d'une Infirmière.

Permettez que j'adresse à Sœur Ida Bianchi un merci très cordial bien que tardif pour son article «Plauderei» dans «Echos de nos lecteurs» du 15 avril.

Les diverses attitudes des sœurs dans leur service ont été, à juste titre dévoilées et commentées par notre honoré Président, M. le Docteur Ischer; nous ne reviendrons donc pas sur la critique elle-même mais qu'il me soit permis de poser la question suivante: où chercher le moyen de mieux faire?

Education première? Education dans nos écoles de gardes-malades? toutes les deux, certes, sont aussi précieuses qu'indispensables, mais, à mon avis, insuffisantes pour la garde-malade qui ne voudra rien moins que secourir son patient dans ses angoisses morales comme dans ses angoisses physiques.

La somme de secours de toutes natures, que l'on attend de la garde-malade est énorme, elle serait écrasante si nous n'avions sous nos yeux chaque jour des exemples vivants de sœurs qui font face à tout, cherchons-les dans un esprit d'humilité aussi bien chez les diaconesses que dans les rangs de nos collègues laïques.

Interrogeons-les, et demandons-leur le secret de leur humble dévouement, de leur sereine abnégation, de leur sympathie constante, de leur dignité, de leur modestie desquelles jamais elles ne se départissent. Leur secret? Nous voudrions le proclamer bien haut, il est dans le contact personnel et constant avec la Personne vivante du Fils de Dieu, leur Sauveur; elles l'ont rencontrée un jour, dans la suprême angoisse qui faisait s'écrier au Centurion du livre des Actes des Apôtres, chap. XIV, versets 30 et 31: «Que faut-il que je fasse pour être sauvé?» Comme lui, elles ont entendu et accepté la réponse: «Crois au Seigneur Jesus et tu sera sauvé». Dès lors puisant constamment à cette source de joie et de repos elles sont capables d'y conduire ceux qui sont à leur tour angoissés, Jésus est le seul qui délivre de la crainte bien légitime de la mort.

Mon cœur se serre encore au souvenir d'une déclaration, une entre beaucoup de ce genre, que j'ai entendue d'une excellente sœur, mettant un soir la veilleuse au courant de son travail: «Madame X. (tuberculose pulmonaire à l'agonie) est très mal ce soir, elle m'a suppliée de prier avec elle, mais comme je ne prie jamais, je l'ai consolée en lui disant que la veilleuse le ferait.» On dira: «Les pasteurs sont les médecins de l'âme, qu'on recourre donc à eux». Certes nous le faisons, mais, nous le savons, la garde-malade qui veut être accomplie, doit pouvoir, «en attendant le médecin», consoler, soulager, aider en un mot.

Personnellement, je ne vois aucune autre solution aux préoccupations morales et salutaires de Sœur Ida Bianchi que dans le «secret» de celles que nous admirons et c'est dans un sentiment de profonde humiliation que je mets en regard leur et mes «moyens» avec leur réalisation quotidienne.

Si ces quelques lignes, à côté des nombreux sourires pour le moins sceptiques qu'elles feront naître, pouvaient me faire communier par la pensée avec quelques-unes de mes chères sœurs, j'en serais heureuse.

Merci encore et très cordialement à Sœur Ida Bianchi votre Sœur

Jeanne Bessard.

Nur einige Fragen.

Angeichts der nahenden Delegiertenversammlung, die den Entscheid bringen wird, ob die Wochen- und Säuglingspflegerinnen weiterhin in den Krankenpflegebund aufgenommen werden, drängen sich mancherlei Fragen auf, für deren Beantwortung, bevor die Würfel gefallen sind, gewiß viele Mitglieder dankbar wären.

Allen liegt das Wohl des Bundes gleicherweise am Herzen, in guten Treuen kann man ungleicher Meinung sein. Je nach den Sektionen sind die Verhältnisse und also auch die Bedürfnisse verschieden. Aber jede Delegierte möchte möglichst im klaren darüber sein, was sie tut, wenn sie so oder so stimmt. Doch ist es gar nicht leicht, sich ein Bild zu machen von der Wirkung und den Folgen, die der Entscheid haben wird. Zu unserer besseren Orientierung seien mir deshalb einige Fragen gestattet.

Im Protokoll der letzten Zentralvorstandssitzung heißt es, die Ernennung einer Kommission, die sich mit der Ausscheidung eines Teiles des Fürsorgefonds zu befassen hätte, werde erst erfolgen, wenn die Delegiertenversammlung die Trennung beschlossen habe, da es sich um Detailfragen handle.

Wäre es nicht wünschenswert, daß diese Kommission so rasch wie möglich ernannt und ihr Gutachten den Schwestern vor der Abstimmung unterbreitet würde? Wir bekämen dann eine bestimmte Vorstellung von der Größe des Verlustes, den der Fürsorgefonds im Fall der Trennung erleiden wird im Moment, wo er beinahe die Höhe erreicht hat, die vorgesehen war, um mit der Verwendung der Zinsen zu beginnen. Ebenso würden wir erfahren, in welcher Weise die eventuelle Ausscheidung des Anteils der Wochen- und Säuglingspflegerinnen vor sich ginge. Die bisherigen Aenderungsvorschläge sehen nicht einen sofortigen Austritt aller Wochen- und Säuglingspflegerinnen vor. Es würden also wohl einzelne sich jetzt auflösen, andere erst später. Vielleicht gibt es ein langsames, sich durch Jahre hinziehendes Abbröckeln. Welcher Weg kann eingeschlagen werden, damit jeweils die Austretenden für ihren eigenen Fonds das bekommen, worauf sie Anspruch haben?

Auch für den Fall, daß keine Trennung beschlossen wird, möchte ich noch eine Frage aufwerfen. Könnte nicht für die Wochen- und Säuglingspflegerinnen ein besonderes Abzeichen geschaffen werden, das sie von den Krankenpflegerinnen unterscheidet, wie sie ja auch schon längst ihre eigene Tracht haben? Damit würde ein Stein des Anstoßes aus dem Weg geräumt, und die Wochenpflegerinnen selber wären in erster Linie froh (wie mir das mehrere sagten), sich auch durch ihr Abzeichen als das ausweisen zu können, was sie sind.

Anna Zollikofer.

A propos de vaccination obligatoire.

Les adversaires de la vaccination ne désarment pas à Zurich. La récente décision du tribunal fédéral, confirmant le jugement en vertu duquel les récalcitrants sont passibles de l'amende paraît leur avoir fait perdre complètement le nord. Les voilà qui se mettent à organiser des assemblées de protestation; il y en a justement une ce soir.... avec entrée payante! J'avoue que le fait de devoir payer une entrée pour pouvoir assister à un meeting de protestation m'est apparu comme une nouveauté tout à fait fin de siècle....

Si les meetings des adversaires de la vaccination sont aussi intéressants que les feuilles volantes que l'on distribue en rue pour les annoncer et y convoquer les bons bourgeois, il doit y avoir de quoi s'amuser. Pour l'édification de vos lecteurs, qui pourront se faire un pot de bon sang en les lisant, je détache quelques passages d'un factum de ce genre, qu'un bonhomme distribuait aux passants hier matin. Oyez plutôt :

« Depuis une année entière, un nouveau « Gessler » (!) a planté son chapeau à Zurich. Devant ce tout puissant seigneur, les héros de la presse s'abaissent au rôle de valets. En invoquant un fantôme, appelé « épidémie de petite vérole », que le détective le plus fin ne réussirait pas à découvrir, même en s'aidant de chiens policiers et d'une lampe à arc (?), l'on oblige les citoyens à s'incliner sous le joug de la vaccination, c'est-à-dire qu'on les contamine en masse. Tous les Suisses savent que la vaccination obligatoire a été supprimée en 1882 par le peuple souverain, et, ce nonobstant, quelques baillis supérieurs (?), obéissant à la pression d'un groupe professionnel puissant (?), prétendent ignorer la loi. Les sous-baillis (?) sont encore allés plus loin que leurs maîtres : ils ont construit de toutes pièces les conditions requises pour appliquer la vaccination obligatoire, parce que ces conditions n'existaient nulle part (?). Les maux consécutifs à la vaccination ne sont pas pris en considération par ces fanatiques du sérum : cécité, épilepsie, maladies mentales, des reins, empoisonnement de sang, suppurations, paralysie, tuberculose, etc., pas plus que les nombreux cas de mort enregistrés (?). N'y a-t-il donc plus de confédérés sensés pour s'indigner devant un tel affront fait au droit ? Tous les hommes justes se révoltent à la pensée que c'est surtout la classe ouvrière qui est obligée de se soumettre à la vaccination préventive, tandis que d'autres gens ne sont pas inquiétés (?). Politique de classe, attentat à l'égalité des droits (!!).

Lecteurs, les sbires t'empoigneront, toi aussi, à moins que ce ne soit déjà fait. C'est pourquoi tiens-toi sur tes gardes ! Viens à notre assemblée de mardi ! Entrée 50 cts. Des orateurs t'apprendront de quelle manière on veut te faire violence et te livrer à la misère et à la maladie ! Que tous ceux qui n'ont pas encore été empoignés au collet viennent aussi ! Etc., etc.

Signé : Association suisse des adversaires de la vaccination. »

A lire ce factum, l'on se demande si l'on n'a pas à faire à un joyeux farceur ; ou bien peut-être s'agit-il d'un extrait de journal carnavalesque, paru sur le tard. Tout de même, son auteur doit avoir une bien piètre idée des gens auxquels ils s'adresse ; sinon il ne se permettrait pas de leur servir des balourdises d'un calibre aussi monumental.

Une femme charlatan qui est de trop en Suisse.

Quand on prend, à St-Gall, le petit chemin de fer routier qui gravit les collines pour arriver dans le canton d'Appenzell, on passe, un peu avant le ravissant village de Speicher, devant un grand établissement balnéo-thérapique qui porte le nom bizarre de Terra-Cotta. Il s'agit d'un établissement naturiste, dirigé par une dame Nidermayr, une tyrolienne.

La tenancière de cette maison hospitalière (et combien!) où n'entrait aucun médecin, connaissait les mérites de la réclame et les prospectus envoyés partout disaient que le 100 % des malades se confiant aux soins et aux cures merveilleuses de l'aimable tyrolienne, sortaient guéris de son établissement.

Or, il advint dernièrement qu'un de ces « guéris », un vieillard, s'était péniblement enfui de Terra-Cotta et était venu échouer dans une auberge toute proche. Vu son état de faiblesse alarmant, on fit venir en hâte un médecin qui put facilement constater chez le vieux patient une maladie avancée du cœur et qui le fit transporter à l'hôpital où il mourut après quelques heures.

Alors on fit une enquête.

Bientôt les autorités acquirent la certitude que la femme Nidermayr pratiquait illégalement la médecine; on fit la preuve que le décédé avait à plusieurs reprises réclamé les soins d'un médecin, ce qui lui fut refusé. Comme il geignait, parce que souffrant d'oppression, on le fit coucher dans une sorte de cuisine d'où ses cris n'étaient point entendus par les autres « curistes ». Pour tous ces faits et pour d'autres révélations plus scandaleuses qu'intéressantes, la tenancière des bains de Terra-Cotta fut condamnée en première instance à deux mois de prison.

Mais la tyrolienne recourut en cassation et l'instance supérieure poursuivit l'enquête. On apprit par exemple que, par raisons d'économies, on baignait plusieurs malades dans la même eau, qu'on les laissait parfois mourir sans soins, etc. Le tribunal infligea à la recourante une amende de fr. 500.

Cependant cette forcenée adressa un recours au Conseil fédéral (l'impudeur de ces gens dépasse les limites!) qui, heureusement, a maintenu la peine. La charlatanesque tyrolienne devra payer et, espérons-le, fermer son établissement. Souhaitons aussi qu'on lui fasse passer la frontière... et plus vite que ça!

Ferien.

Unterzeichnete bringt ihr einfaches Ferienheim in Sufers (Graubünden), 1424 m über Meer, in empfehlende Erinnerung. Geöffnet von Anfang Juni bis Anfang September.

Schw. Alara Lechner, Sufers.

Das schweizerische Schwesternheim in Davos

sucht baldmöglichst eine Heimschwester. Englisch erwünscht. Nur Mitglieder des schweizerischen Krankenpflegebundes können aufgenommen werden. — Sich zu wenden an Schw. Paula Rugler.

—>>> Spruchweisheit. <<<—

Von Florence Nightingale.

„Die Art von Lärm oder Geräusch, welche den Kranken am meisten angreift, ist die grundlos erzeugte, den Geist erwartungsvoll aufregende.“

für Kranken- und Wöchnerinnenpflege. — Anmeldungen nebst Beilage von Zeugnissen unter Chiffre Th-S 1986 an die Expedition dieses Blattes.

intelligente, fleißige und zuverlässige Pflegerin, am liebsten **Rothkreuz-Schwester**. Offerten unter Nr. 743 B. K. vermittelt die Genossenschaftsbuchdruckerei Bern, Neuegasse 34.

mit mehrjähriger Privat- und Spitalpraxis, sucht auf den Spätherbst Stelle in Frauenklinik oder Säuglingsheim. Offerten erbeten unter Chiffre 740 B. K. an die Genossenschaftsbuchdruckerei Bern Neugasse 34.

Pensionspreis von Fr. 7 an (vier Mahlzeiten)
Prospekte durch die Eigentümerin: Schw. Elsa Telekn

in der Spitalpflege erfahren, sucht Stelle in Spital, Privatklinik, zu einem Arzt oder zu Kindern, in die Welschschweiz oder nach Frankreich, wo sie die Sprache erlernen könnte. Zeugnisse zu Diensten. Gefl. Offerten unter Chiffre 735 B. K. an die Genossenschaftsdruckerei Bern, Neuengasse 34.

sucht Engagement zu Neugebornem oder auch Saisonstelle. Offerten an die Genossenschaftsbuchdruckerei Bern, Neueng. 34. unter Nr. 736 B. K.

für großen Hotelbetrieb
gutempfohlene **Massen-**
Krankenschwester für Som-
mersaison. Eintritt sofort,
ev. 15. Juli. Offerten unter
Nr. 742 an Genossenschafts-
druckerei Bern, Neueng. 34

einen ernst christlichen Kranken-
pfleger, der eine mehrjährige Spi-
taltätigkeit hinter sich hat.
Ebenso könnte ein Jüngling ein-
treten, der den Beruf der Kran-
kenpflege erlernen möchte. Ge-
legenheit zur Ausbildung in ver-
schiedenem Schweizer Spitalern.
Anmeldungen nimmt entgegen
Julius Frauenfelder, Vorsteher,
Diakonenstation St. Gallen.

Schenkt uns guterhaltene **Briefmarken** aller Länder und **Stempel** für unser künftiges Pflegerinnenheim. Diese Sachen nimmt dankbar entgegen: das Bureau des Krankenpflegeverbandes Zürich 7, Samariterstr. 15.

Pflegerinnenheim
DES
ROTEN - KREUZES
NIESENWEG NO 3. BERN. TEL: 2903
Kranken- & Wochenpflege:
Personal.

Als Röntgenassistentin

ausgebildete Tochter sucht Stelle in Krankenhaus, Institut, Klinik oder zu Arzt. Würde auch als Gehilfin zu einem Arzt gehen. Französische und englische Sprachkenntnisse, Maschinenschrift, Stenographie. War auch schon in Krankenpflege tätig. Gute Zeugnisse stehen zu Diensten. Offerten sind zu richten unter Chiffre 727 B. K. an die Genossenschaftsbuchdruckerei Bern, Neuengasse 34.

Schwestern

zu ärztlichen Laboratoriums- und Röntgen-Assistentinnen bildet aus

Dr. Buslik's

bakteriologisches und
Röntgen-Institut, Leipzig,
Keilstrasse 12. Prosp. frei.

Gesucht für sofort:

in orthopädisches Institut
in Florenz eine Krankenschwester und eine erfahrene
Pigière. Auf den Herbst
zwei weitere Schwestern.

Nähere Auskunft erteilt

Frau Giometti,
Via del Cenacolo 80,
Firenze (Italia).



**Der Mensch
lebt
nicht von dem
was er ißt,**

sondern von dem,
was er verdaut!

Esset daher
SINGER'S HYG. ZWIEBACK!
Im Verkauf in Paketen à 12 Stück
in Lebensmittelgeschäften.



Insertate

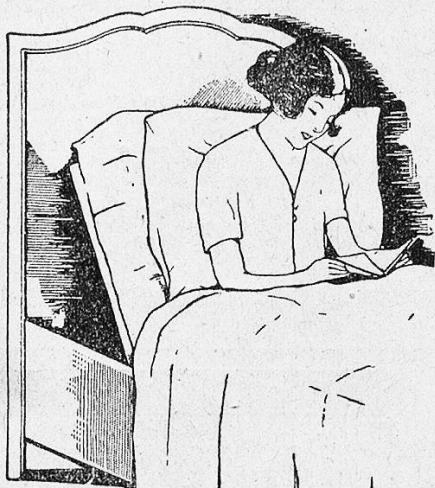
im

„Grünen Blättli“

haben

Besten Erfolg!





Große Erleichterung

bringt den Kranken
und der Pflege die

Sigmatrake „Ideal“

Sie ist so sinnreich eingerichtet, daß der Liegende sich selbst mühelos von der Liege- in beliebige Sitzstellung und umgekehrt bringen kann. Dauernd bequemes Sitzen ohne hinunterzurutschen. Wird an Spitäler usw. auf Probe gegeben. Die Sigmatrake kann für jede Bettstelle passend geliefert werden.

Verlangen Sie Gratis-Prospekt Nr. 15.

Fritz Biegler - Schaffhausen

Bei Bedarf an Drucksachen jeder Art
wende man sich an die Genossenschaftsbuchdruckerei Bern

Irrenanstalt Bellelay (Berner Jura)

sucht für die Stelle einer
Nieoberwärterin

eine, wenn möglich mit der Irrenpflege schon vertraute
Krankenschwester.

Anmeldung mit Photo und Referenzen erbittet die Direktion.

Auf 1. Juli a. c. wird ein mit der Krankenpflege und zur Mithilfe bei Operationen ganz gut bewandelter

Krankenwärter

gesucht. Gute Bezahlung. Ausweise über die bisherige Tätigkeit erwünscht. Anmeldungen sind zu richten an die Verwaltung der städt. Krankenanstalt Tiefenan, Bern.

Gesucht
eine

Krankenschwester

für Gemeindepflege vom
1. Aug. bis 31. Dez. 1924.
Event. erfolgt definit. Wahl.
Besoldung pro M. Fr. 200.
Anmeldungen nimmt entg.
das Pfarramt Melschwil.

Gesucht

Ein jüngerer, lediger

Krankenwärter

findet sofort Jahresstelle. Bewerber hat sich auszuweisen über genügende Ausbildung in der chirurg. Krankenpflege und Mithilfe bei Operationen. Anmeldungen an die Verwaltung des Kantonsospitals Winterthur.

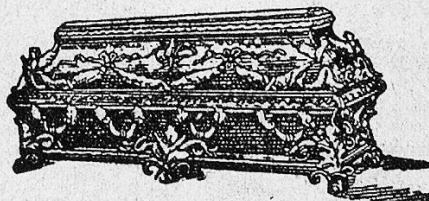
SARGLAGER - PREDIGERGASSE 4 - BERN - PERMANENTES TELEPHON BW. 47 77

Leichentransporte

Kremation

Bestattung

Exhumation



per Spezialauto mit Familien-coupé oder per Bahn von und nach allen Ländern sowie alles bei Todesfall besorgt prompt und gewissenhaft das einzige Spezialhaus des Kantons Bern die

Allg. Leichenbestattungs-Gesellschaft A.-G., Predigergasse 4, Bern

Sargkissen, Leichenkleider, Kränze, Urnen, Pompes Funèbres Générales S. A.

Eigene Sargfabrik (Versand nach Auswärts). Haus gegr. 1870. Musteralbums zur Einsicht
(36 Filialen in der Schweiz)



Sanitätsgeschäft A. Schubiger & Co., Luzern

Vorteilhafte Bezugsquelle für sämtliche
Artikel zur Gesundheits- und Krankenpflege

Rotkreuz = Schwesternheim der Rotkreuz-Sektion Luzern

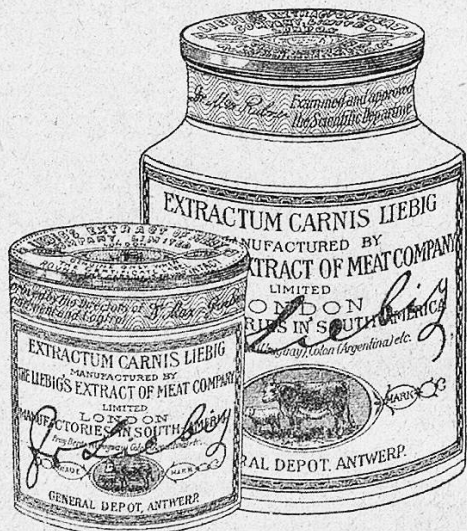
sucht zu sofortigem Eintritt, als Heimschwestern gegen festen Jahresgehalt, gut ausgebildete, für Privatkrankenpflege sich eignende **Berufskrankenpflegerinnen**, womögl. sprachenkundig. Schriftliche Anfragen, unter Beilage der Ausbildungs- und Pflegeansweise, sind zu richten an die **Vorsteherin**.



Tochter

welche Kranken- und Samariter-Kurse absolvierte, sucht passende Stelle zur weiteren Ausbildung zu Arzt als Laboratoriums- oder Röntgenassistentin.

Offerten unter Nr. 732 B. K. an die Genossenschafts-Buchdruckerei Bern
Neuengasse 34.



Magen- und Verdaunungs- schwache

vertragen die Speisen am besten mit einem Zusatz von Liebig Fleisch-Extrakt. — Nach dem Urteil massgebender Aerzte erhöht Liebig Fleisch-Extrakt nicht nur den Wohlgeschmack aller Speisen, sondern vor allem deren Verdaulichkeit und Nährwert.

Liebig gehört zur hygienischen Ernährung!